

La tour de Babel

Kokopello nous aide à mettre de l'ordre dans le "bazar" européen

DÉBORAH BUEKENHOUDT

Kokopello, alias **Antoine Angé**, nous emmène dans un périple graphique à la fois éducatif et humoristique dans l'Union européenne. Accompagné de son chien Zola, le BD reporter français rend le labyrinthe institutionnel européen accessible et divertissant, grâce à ses dessins vivants. Un duo pétillant rappelant « *Tintin et Milou* » qu'*Entrées libres* a eu la chance de rencontrer pour comprendre l'Europe d'aujourd'hui et ses défis à la veille des élections.

Kokopello, d'où vient votre pseudonyme ?

« *Enfant, je lisais les journaux de Mickey. Dans une de ses aventures, Donald Duck se faisait happer par un esprit du sud-ouest, Kokopelli. Son dicton : ne pas prendre la vie trop au sérieux. Ado, je l'ai pris en pseudo MSN, j'ai juste changé en Kokopello. Pour mon premier travail journalistique en tant que dessinateur, je devais avoir un pseudo. Et Kokopello m'est revenu. »*

Au départ, vous n'êtes pas du monde de la BD ?

« *J'ai fait un master en cinéma audiovisuel. J'ai travaillé pendant 5 ans dans une société de restauration de films anciens. Je me suis nourri de cette culture cinématographique pour ensuite faire de la BD. Plus jeune, c'était déjà une passion. Je caricaturais mes profs pour faire marrer les copains. »*

Le BD reportage, comment cela se passe pour vous ?

« *Le dessin est un langage universel et reste une passerelle pour communiquer un peu plus facilement. Après il faut beaucoup de patience et insister beaucoup. Avec la BD, on peut ouvrir des portes et parfois on est laissé à la porte des négociations. J'utilise des petits carnets et contrairement aux apparences, je fais très peu de dessins et j'écris beaucoup. Je prends des photos et des vidéos. Ma mémoire visuelle m'aide énormément. Sur l'île de Kos, je ne pouvais pas filmer et photographier dans le camp de migrants. Je faisais des croquis hyper rapides et j'essayais de mémoire de reconstituer ce que j'avais vu. Ma collaboration avec le coloriste, Christian Lerolle, a permis de recréer l'ambiance des lieux. J'ai travaillé énormément sur l'architecture des bâtiments et monuments européens. »*

Y a-t-il une rencontre qui vous a marqué ?

« *Franz Timmermans, le commissaire européen pour le climat qui parle 7 langues différentes. Il jongle du néerlandais, à l'espagnol, à l'anglais et avec moi, en français sans une seule pointe d'accent. C'est complètement incroyable et impressionnant. »*

Êtes-vous devenu un expert dans les institutions européennes ?

« *Non et je ne compte pas le devenir. Le fonctionnement global n'est pas si compliqué. C'est important que chacun se saisisse de l'UE pour mieux comprendre les différents enjeux de demain. Cette BD est un premier pas vers une UE plus accessible aux citoyens et par conséquent plus démocratique. »*

Vous êtes partis en Ukraine. BD reporter, ce n'est pas sans risque ?

« *Non mais je voulais absolument me rendre à Kiev car j'ai commencé la BD avec la question ukrainienne. Une mission parlementaire a accepté que je les accompagne. C'était saisissant, évidemment un peu dangereux car Kiev est sous bombardements russes. On a eu quelques alertes. À l'ouest, on a oublié ce qu'est la guerre grâce à l'UE qui nous protège et qui fait de la coopération entre peuples européens. Mais il y a une guerre sur notre sol. »*

Vous mentionnez le manque de transparence, le poids des lobbyistes, le Qatar-gate, l'accueil des migrants.

« *En tant que citoyen européen, ce qui m'interpelle, c'est que les intérêts économiques sont d'abord mis en avant.*

Il est peut-être temps qu'on revienne aux valeurs originelles qui sont la défense de la démocratie, la liberté de la presse, les droits des femmes et des minorités. Il faut que nous, citoyens européens, on fasse le pas d'aller vers cette UE. »



Auriez-vous un message pour les jeunes belges qui iront voter pour la 1^{re} fois aux élections européennes ?

« *Les jeunes s'intéressent à la lutte contre le changement climatique. Mais la Belgique ou la France ne peuvent pas agir seules pour le climat. Le Parlement européen participe à la législation et peut avoir une incidence pour une Europe plus verte, attentive à ses migrations. Une UE qui fait aussi plus attention à l'État de droit, la liberté de la presse. Ce sont des sujets qui parlent aux jeunes. À 27, on a un véritable poids à l'international et on peut vraiment changer la donne. Rien que pour ces différents défis qui nous attendent dans le monde, c'est important qu'ils aillent voter. » ■*



CONCOURS



Kokopello,

La tour de Babel,

Dargaud/Seuil, 184p., 23€

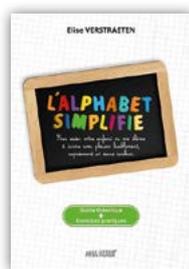
Après avoir infiltré l'Assemblée nationale ("Palais-Bourbon"), Kokopello raconte le grand bazar européen. Accompagné de son chien, Zola, le BD reporter a parcouru huit pays de l'UE et s'est perdu dans les nombreux couloirs de ses institutions.

Commencé à la veille de la guerre en Ukraine, ce reportage drôle et instructif dresse un état des lieux des grands défis qui nous concernent tous : changement climatique, crise de l'énergie et crise agricole, menace d'ingérences étrangères et défi migratoire...

Un livre indispensable, à mettre entre les mains de tous ceux qui s'interrogent encore sur le sens et le fonctionnement de notre Europe.

Pour remporter un exemplaire de « *La tour de Babel* », rendez-vous sur www.entrees-libres.be avant le 04/06.

Les gagnants du mois d'avril sont : Julieanne Aerts, Damien Cabo Catherine Lesoil, Gaëlle Pont, Catherine Oleffe. Bravo à eux!



Élise Verstraeten,

L'alphabet simplifié,

Auto-édité, 156p., 49€

bonne tenue du crayon ainsi que les bons outils à utiliser. Tandis que la partie pratique permet de mettre en pratique les enseignements.

Son approche en tant que graphothérapeute, formatrice et coach scolaire, offre un regard nouveau sur cette compétence fondamentale. Cet ouvrage autoédité mérite l'attention des maisons d'édition pour en faire bénéficier à un plus grand nombre d'enfants et d'enseignants.

AU-DELÀ DE NOS PENSÉES

Léane Beken a 16 ans et est déjà publiée ! « *Au-delà de nos pensées* » est son premier livre, un recueil de poèmes. Un rêve devenu réalité pour cette jeune fille, élève à l'institut Notre-Dame du Sacré Cœur de Beauraing. Novice dans la poésie, Léane a commencé à écrire en 4^e secondaire grâce à sa professeure de français. La poésie est devenue son exutoire sur ce qui la révolte dans le monde et la touche. Ses textes reflètent une gamme d'émotions allant de la tristesse à la colère en passant par la joie et la liberté. Écrire sur ce qui la touche, elle ou ses proches, comme un besoin, une thérapie dans un petit carnet qu'elle emporte partout avec elle. Mise au défi par sa grande sœur Solane de publier ses textes, les éditions « *Les 3 colonnes* » ont été sensibles à son talent. Qui a dit que la poésie ne touchait plus les jeunes ?



Léane Beken,

Au-delà de nos pensées,

Les 3 colonnes, 44p., 11€



Véronique Foz

Le garçon qui voulait être un chat,

Tom PouSSe, 180p., 13€

en groupe, les passions dévorantes pour des sujets spécifiques, et la lutte pour décrypter les émotions d'autrui. C'est aussi l'histoire d'une famille qui se bat pour comprendre et soutenir leur enfant dans un monde qui n'est pas toujours accueillant pour les différences.

Un magnifique plaidoyer pour l'empathie et la compréhension de l'autre. Publié chez Tom PouSSe dans la collection AdoDys qui répond aux besoins des lecteurs en difficulté. Pour les 12-14 ans et bien plus !

L'ALPHABET SIMPLIFIÉ

Élise Verstraeten, institutrice et psychomotricienne, aborde l'apprentissage de l'écriture comme un acte complexe et non inné. Elle met en lumière les défis contemporains de l'écriture à l'ère digitale, rappelle les nombreux prérequis à l'écriture et propose la méthode de l'alphabet simplifié de J. de Ajuriaguerra pour faciliter cet apprentissage.

Éliminer les traits superflus et se concentrer sur les aspects essentiels. Le manuel est conçu pour être utilisé tant par les gauchers que les droitiers, avec des repères visuels intuitifs et des exercices structurés. La partie théorique fournit des bases solides pour comprendre les enjeux de la maîtrise de l'écriture, la posture à adopter, la

LE GARÇON QUI VOULAIT ÊTRE UN CHAT

Ce roman nous plonge dans la vie d'Ilyan, un jeune garçon persuadé d'être un chat, une conviction qui le distingue et l'isole de ses pairs. À travers le prisme du syndrome d'Asperger, Véronique Foz explore les complexités des interactions sociales et la quête d'identité. La relation entre Ilyan et son grand-père, Papijo, est un fil conducteur émouvant du roman. Alors que Papijo perd progressivement la mémoire, Ilyan se lance dans une quête désespérée pour sauver les souvenirs de son grand-père, un combat qui symbolise la force de l'amour familial et la résilience face à l'adversité.

Une fenêtre ouverte sur l'autisme, dépeignant avec justesse les défis quotidiens tels que la difficulté à s'intégrer